Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 4

Artikel: A chacun sa passion d'écrire
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826227

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dossier

A CHACUN SA PASSION D'ÉCRIRE

Philippe Dutoit

Il y a autant de facettes au désir d'écrire que de personnes qui s'y adonnent. Peu importe qu'elles publient un jour une œuvre ou non, c'est l'aiguillon qui prime. Comment, pourquoi, pour qui écrivent-elles? Quelques réponses très personnelles d'écrivants et d'écrivains.

Le courrier reçu à *Générations* en témoigne. Beaucoup d'hommes, de femmes écrivent: des contes, des poèmes, des nouvelles, des notules, des récits, des essais, des Mémoires... D'où leur vient ce virus de l'écrit? Etaient-ils, enfants, de bons élèves qui rendaient des compositions – comme l'on disait alors – bien notées par leur professeur? Ou au contraire souffraient-ils en secret de ne pouvoir s'exprimer librement? Ont-ils tenu un journal intime pour s'épancher, se construire, chercher à comprendre? Ont-ils imaginé la trame d'un roman ou rêvé, à la lecture d'un chef-d'œuvre, d'en égaler l'auteur? S'agit-il pour eux de transmettre à leurs descendants les épisodes d'une vie, de laisser une trace, un héritage?

Et puis, à côté de ces textes qui, à travers une bien hypothétique publication dans un journal, retiennent un lecteur, il y a l'émergence et la multiplication d'ateliers d'écriture en tout genre fréquentés par un public assidu. Hubert Haddad, écrivain et pionnier des ateliers d'écriture en France, vient de produire un gros volume d'exercices inspirés de sa riche expérience. «L'un des mérites de l'atelier d'écriture, dit-il, est de mettre à jour le plaisir, l'allégresse ou l'étonnement, les possibilités inexplorées de tous et chacun – ce qu'on appelle autrement la vie intérieure.» On écrit donc toujours sur soi, autour de soi, à partir de soi, dans la solitude, le silence apparent et le bouillonnement intérieur.

Au fil de quelques rencontres, voici des approches très différentes de l'écriture, qui ont marqué de leur empreinte des trajectoires de vie.

Expériences d'écriture

Danièle Candaux met de l'écrit dans tous les recoins de son existence. Longtemps, elle a gardé sous son oreiller un petit carnet qui lui permettait à la moindre insomnie de noter, de griffonner, de saisir de la matière à écrire dans la journée. Enfant, elle avait déjà cet amour du papier, du stylo, du texte. Danièle a quatre filles, peu de temps à elle. Les moindres instants pour se consacrer à la rédaction sont saisis au vol. A 50 ans, elle espère maintenant pouvoir faire avancer cette histoire qu'elle a commencée, celle d'une femme «un peu moi, bien sûr» suivie tout au long de sa vie, de la naissance à la mort. Elle en a rédigé de petits passages, comme ils venaient. Danièle n'a jamais voulu suivre d'atelier d'écriture, parce qu'elle craignait d'y être façonnée, formatée et d'y perdre sa voix.

L'écriture, pour elle, est éminemment intime, mais elle perçoit bien l'ambiguïté du désir, qui la titille aussi: être lue. Il y a pour elle un lien entre le manque de confiance en soi, le doute, qui vient se nicher dans l'acte d'écrire et le besoin d'un regard extérieur. Elle a confié à un ami peintre ses textes... pour voir. Il l'a encouragée, elle a aimé son regard et cette sorte de permission d'écrire. Elle a ainsi participé à un concours d'écriture et remporté un prix.

Mais Danièle Candaux a aussi fait de l'écrit un métier, puisqu'elle est écrivain public et membre de l'Académie des écrivains publics de Suisse (AEPS). Avec cette plume, elle a composé des discours pour des cérémonies familiales et d'autres textes qui l'ont mise à l'écoute des histoires des autres. Tant et si bien, qu'elle s'est lancée dans une activité nouvelle auprès de personnes âgées. Pour tous ceux qui n'ont pas l'envie, le courage ou la santé de prendre la plume, elle rédige des récits de vie. «Après le décès de mes grands-parents, j'ai beaucoup regretté de ne pas leur avoir suffisamment posé de questions, explique-t-elle, je connais beaucoup de choses de leur vie, mais comment vivaient-ils quand ils étaient enfants? Je suis hélas incapable de répondre à mes filles. Elles s'intéressent beaucoup à ces êtres adorables qui les ont quittées quand elles étaient adolescentes.» Danièle aurait voulu collecter les souvenirs que son grand-père confiait volontiers aux hommes assis au salon, pendant que les femmes étaient en cuisine.

Depuis un peu plus d'un an, Danièle Candaux s'est mise au service de plusieurs personnes dans sa région neuchâteloise. «J'enregistre ce que les gens me racontent et je prends aussi des notes. Puis à la maison, je travaille à la rédaction des textes, pour retranscrire au plus près les émotions que j'ai ressenties. Je fais ensuite relire à la personne le fruit de chaque rencontre. C'est elle qui est maître du texte, qui peut couper certains passages.» Pour ne pas se perdre dans les méandres de la mémoire, elle a mis au point un canevas et suit un ordre chronologique. «C'est palpitant pour moi de découvrir la vie des autres, la richesse de leur passé», dit-elle. Ensuite, elle peaufine le texte et en fait un bel objet à un ou plusieurs exemplaires avec des photographies.

> «Ecrire, c'est d'abord travailler avec et sur la fragilité.»

Ce travail de récit de vie la porte à poser un regard différent sur certaines histoires de famille. Une rencontre avortée lui a laissé un goût bizarre: une dame de plus de nonante ans la contacte pour entreprendre son récit. Puis elle se rétracte, renonce, parce que sa fille craint, dit-elle, pour sa santé. Il semble plutôt qu'elle redoutait l'évocation de secrets de famille... Danièle est désolée: «Même au terme d'une longue existence, on n'est pas libre de disposer de sa vie et de ses souvenirs!» Danièle observe que dans ce monde où tout se jette, la recherche de ses racines, le besoin de laisser une trace semble d'autant plus intense. C'est au service de cette cause-là qu'elle met sa plume.

Un hymne à l'existence

Marie Götschmann a 85 ans et un livre sous le bras. Le sien, qu'elle a rédigé toute seule sur son ordinateur. Elle l'a fait publier à compte d'auteur à quelques centaines d'exemplaires, au prix d'un marathon fatigant auprès des éditeurs. Marie Götschmann

L'essor du blog

On peut écrire dans le secret le plus total. On peut au contraire espérer, tout en écrivant pour soi, que notre récit croisera des lecteurs. Aujourd'hui, l'intime se partage à l'échelle de la planète, par la magie d'internet. Les sites personnels – appelés *blogs* – y foisonnent, innombrables, et de qualité pour le moins inégale. Les nouvelles technologies ont inventé une autre façon de se raconter, entre partage, impudeur et exhibitionnisme...

Un *weblog,* de son nom technique complet, est une page personnelle où un internaute écrit, à intervalles réguliers, ses pensées du moment. Ce journal, accessible à tous, contient aussi souvent des photos, des liens vers d'autres *blogs.* Coumarine, une blogueuse expérimentée explique: «Je suis incontestablement la vedette de ce journal intime façon 21e siècle. Clavier, écran ouvert sur le monde entier, offert aux regards indiscrets du tout-venant. Finis Bic et cahiers cachés au fond d'un tiroir fermé à double ou triple secret.» Dominique Willieme, auteure du site *404 Brain Not Found, blog* primé par une revue, ajoute: «Mon *weblog* me permet de réagir, m'offre une tribune qui serait sans cela inaccessible. C'est l'équivalent *web* d'une petite scène de *one-man show.*»

Outil privilégié des jeunes fanatiques d'internet, le *blog* est souvent difficile d'accès au non-initié, qui bute sur un langage volontairement anglophone et technique. Mais il y a aussi des pages belles à voir, agréables à lire, ouvertes au dialogue, puisque des internautes y postent leurs réponses. C'est le cas d'«Alarmes égales», un *blog* tenu par un Suisse d'une cinquantaine d'années, qui résume ainsi son œuvre: «Petits riens, clignements d'âme, gros coups de gueule/ Entre cour et jardin, entre chien et loup.» Et le promeneur sur internet se prend à goûter le plaisir renouvelé de la lecture, par écran interposé.

B. P.

ne prétend pas avoir fait une œuvre littéraire. Elle ne désire même pas laisser une trace. «Ce serait prétentieux», dit-elle avec son franc-parler. Non, le sens de ce livre, pour Marie Götschmann, c'est simplement de remercier la vie de ce qu'elle lui a donné. «C'est inouï, tout ce que l'on peut faire sur cette terre. Je voudrais que les jeunes le sachent et en profitent. Mon livre est un témoignage d'espoir.» Marie, qui parle cinq langues, est une globe-trotter invétérée. Elle part pour la première fois juste après la guerre, à une époque où les jeunes filles ne quittaient pas leur foyer. A plus de quatre-vingts ans, elle est retournée en Amérique latine, toute seule, malgré sa mauvaise vue et sa santé chancelante. Elle y retrouve des amis auprès desquels elle avait vécu, il y a longtemps. Dans son sac: une lettre. Qui disait que faire de son corps en cas de décès.

«Ecrire, c'est ouvrir un éventail en plein vent.»

Aujourd'hui, Marie ne sillonne plus le globe, mais elle a passé trois ans et demi à transpirer sur la composition de son livre. Ses souvenirs de voyage autour du monde, avec trois sous en poche, elle en a revécu une seconde fois tous les plaisirs, en se livrant à l'exercice d'écrire.

Une décision d'enfant

Anne Deriaz est écrivain et sa prochaine œuvre, un roman, sortira aux Editions Métropolis, lors du Salon du Livre. Elle anime, depuis vingt-cinq ans, de nombreux ateliers d'écriture en Suisse romande avec des enfants et des adultes. Son histoire personnelle est jalonnée de rencontres – pas vraiment fortuites – qu'elle interprète comme des signes. Anne se souvient avoir été une mauvaise élève, jusqu'au jour où, à 7 ans, une découverte l'illumine. Elle rédige une composition dont le sujet lui est resté: «Je confectionne une robe pour ma poupée.» Non seulement elle éprouve du plaisir à cet exercice, mais en plus, l'institutrice apprécie le texte et son regard sur l'enfant change. Anne Deriaz s'en souviendra durant sa carrière de professeur de français. C'est aux enfants en échec scolaire qu'elle va s'intéresser, c'est avec eux qu'elle mettra au point des ateliers d'écriture, dans l'école privée qu'elle crée. A 7 ans donc, Anne fait

Marcel Pagnol a aussi écrit une série de récits autobiographiques

un pacte avec elle-même: «Je serai écrivain.» Une décision qui ne plaît guère à la famille de photographes d'Anne. «J'étais programmée pour devenir la secrétaire de mon père», résume-t-elle. Elle accomplit tout de même des études de lettres, enseigne, crée son école et ne cesse d'écrire.

«ECRIRE C'EST S'INVENTER SANS SE PERDRE.»

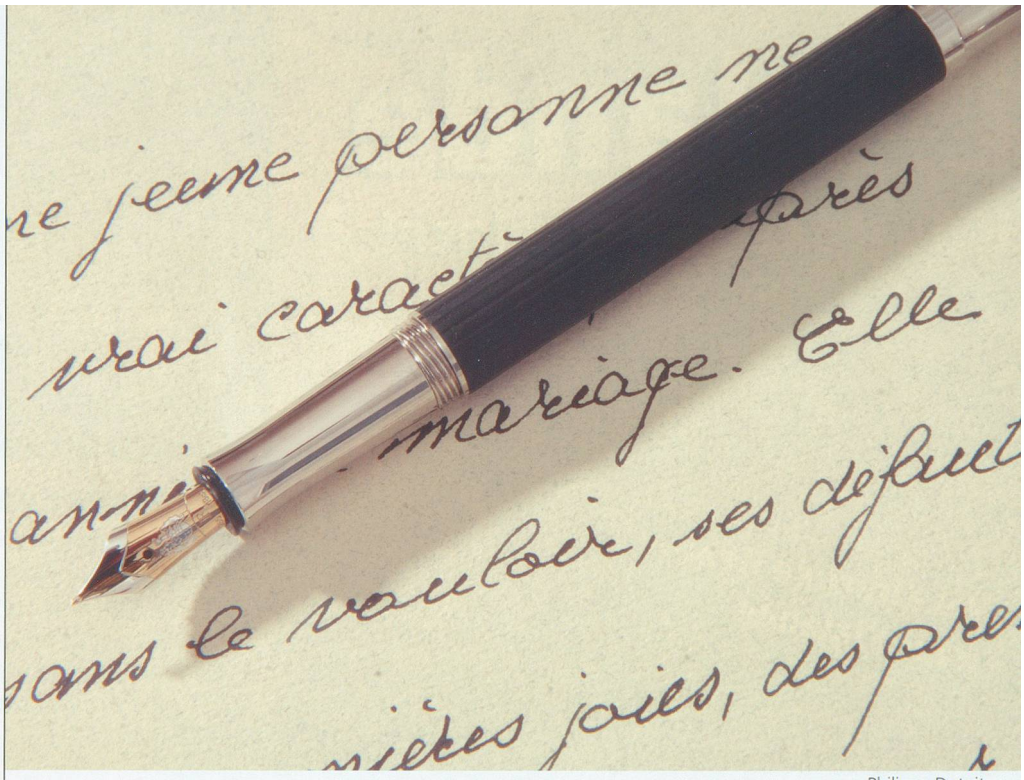
Autre rencontre décisive avec Ella Maillart, dont elle devient l'amie et l'assistante en 1995. Anne Deriaz voit son premier texte publié en 1998, intitulé *Chère Ella, Elégie à Ella Maillart,* aux Editions Actes Sud. Sa promesse s'est accomplie. «Je crois que les choses arrivent quand elles sont mûres», commente-t-elle. Il y a plusieurs phases dans le désir d'écrire. Ecrire pour soi est un passage obligé, puis vient – ou ne vient pas – l'envie de partager ce qu'on écrit.

A 60 ans, Anne Deriaz, son livre publié, part quatre mois au Tibet. Un grave accident bouleverse sa vie à son retour en Suisse. Désormais, elle veut prendre le temps d'écrire. Le roman, qui sort de presse ces jours, en est l'accomplissement. Elle a aussi à cœur de terminer un livre sur les ateliers d'écriture, une sorte de méthode qu'elle veut laisser à d'autres le soin de poursuivre. Si ses ateliers d'écriture n'ont pas eu pour but de former des écrivains, elle a aimé y découvrir toute l'inventivité, la richesse des personnalités qui y ont fait escale. Comme le dit si bien Hubert Haddad: «L'atelier d'écriture peut être un merveilleux moyen de création de soi, par l'évasion et la retrouvaille.»

Bernadette Pidoux

››› Renseignements sur les récits de vie: Danièle Candaux, Bons-Voisins 1, 2063 Fenin, tél. 032 853 54 54. daniele.candaux@bluemail.ch

››› A lire:
Escapades, Marie Götschmann, diffusé par elle-même, Avenue de Sully 67, 1814 La Tour-de-Peilz, tél. 021 944 04 66.
Chère Ella, Elégie à Ella Maillart, Anne Deriaz, Editions Actes Sud.
Le Nouveau Magasin d'Ecriture, Hubert Haddad, Editions Zulma.



Philippe Dutoit

L'ÉCRITURE
pour se libérer de ses maux

Du journal intime à l'écriture thérapeutique, il y a moins d'un pas à franchir. Car écrire sur soi, c'est aussi prendre soin de soi.

Soigner ses maux par les mots. Mais encore jouer avec les mots, s'amuser à prétendre faire de la littérature, puis soudain se trouver dépassé par les phrases couchées sur le papier, accouchant de certains maux cachés, enfouis, niés. Où se situe la frontière entre l'écriture ludique et ces pages que l'on noircit pour laisser une trace de son vécu; entre le simple plaisir de rédiger et cet effort d'expression par l'écrit pour se libérer volontairement d'une souffrance? Même chez les animateurs d'ateliers d'écriture ou chez les soignants qui, de plus en plus nombreux, utilisent l'écrit pour venir en aide à leurs patients, on reconnaît combien la limite est ténue entre l'écriture-plaisir et l'écriture-thérapie.

Prendre la plume ou pianoter sur son clavier d'ordinateur n'est jamais un acte banal. «Tenir un journal n'a rien de ridicule, de niais. Ça reflète la gravité de la vie, tout simplement», remarque Philippe Lejeune. Ce spécialiste de l'autobiographie et du journal est non seulement l'auteur de plusieurs ouvrages sur le thème, mais encore le fondateur en France de l'Association pour l'autobiographie (APA).

Journal intime, autobiographie, récit de vie, mais encore *blogs* ou ateliers d'écriture: le goût et le besoin de s'épancher prennent des chemins divers, selon l'époque, les technologies, les sensibilités et le but de la démarche. Comme son nom l'indique, le journal intime s'apparente généralement à un jardin secret que seul son auteur cultive et visite. «On écrit pendant des mois, trois ans, huit ans, quinze jours, on s'arrête et on reprend dans d'autres circonstances. C'est une activité discontinue», précise Philippe Lejeune. Souvent, c'est à l'adolescence que l'on commence à griffonner ses états d'âme dans un petit calepin à serrure. Plus tard, on abandonnera ce compagnon qui aura

«COMMENT SAURAIS-JE CE QUE JE PENSE AVANT DE LIRE CE QUE J'AI ÉCRIT?»

(E. M. FORSTER, ÉCRIVAIN)